Colons sur le chemin rouge : à propos d'indigénéité, d'appropriation et d'appartenance

tawinikay

2021

une traduction de wtfspvm.
labeur Pipeline Patriarcal
révision Colon Cannibal
couverture inconnu, trouvé sur le web
typesetté avec TEX & fonts IM FELL ENGLISH
Printemps 2025

wtfspvm.net

Shout out à Traditional Testojunky pour les discussions
et le savoir transmit durant la traduction de ce texte.

Le commencement

Ce zine ne sera pas confortable à lire pour certaines personnes. Il y a de fortes chances que ça challenge ceux et celles d'entre vous qui voudrait se saucer dans le lac de l'indigénéité, pour voir comment ça *feel*. Ce zine ne va pas tourner autour du pot, parce qu'on a assez tourné autour.

C'est le début d'une grande conversation qui porte sur l'indigénéité, l'appartenance et la responsabilité dans notre communauté anarchiste. Au moment d'écrire ce texte, il est plus que temps de le faire. Dans la dernière année, il y a eu plusieurs incidents dans nos cercles anarchistes s'entrecoupant dans le sud de l'Ontario, des incidents qui ont causé de grands dommages aux relations avec les communautés autochtones et qui ont sapé la solidarité existante. Au Québec, la montée des «Métis de l'Est» menace de s'immiscer dans les milieux radicaux. En cette ère de réconciliation commanditée par l'État — une tentative de parachever le processus d'assimilation amorcé il y a longtemps — le Canada brouille volontairement la distinction entre colons et Indiens [1], afin d'en finir, doucement, mais surement, avec l'identité Autochtone elle-même. Malgré les

1. NDLT Le terme «Indien» est issu du cadre colonial dans lequel l'État s'octroie une autorité exclusive sur «les Indiens et les terres qui leur sont réservées», légitimant ainsi la subordination des peuples Autochtones. On ne devrait pas avoir à le dire, mais ce n'est pas un terme qui peut être utilisé dans n'importe quel contexte.

anarchistes qui font des efforts à se tenir à l'écart de tout cela, la culture dominante trouve une manière de s'insinuer.

Ceci n'est pas une défense de l'identité. En réalité, c'est une critique de l'identité sur plusieurs plans, particulièrement sur la manière dont on se drape de nos identités pour nous donner une raison de combattre l'injustice. C'est une fulmination contre la culture de l'identité, qui divise les gens en catégories rigides, alimente nos désirs les plus sombres, et nous pousse à vouloir rejoindre les rangs des opprimé·es plutôt qu'à simplement être satisfait·es de lutter pour la dignité de tous les êtres vivants, où que nous soyons.

C'est aussi une critique des individus et de leurs choix, et ça incitera chacun•e d'entre nous à non seulement réfléchir à notre propre complicité potentielle à faire procès à l'indigénéité, mais aussi permettre à tes ami•es et camarades à faire de même.

Mesurer l'ampleur du problème

J'aspire à un monde dans lequel la différence entre les colons et les communautés Autochtones est une de tradition et non de pouvoir. En ce moment, nous ne vivons pas dans ce monde et tout être vivant a très peu de chances de le voir se concrétiser. Notre réalité consiste en un État colonial d'occupation, armé jusqu'aux dents, poussant une fausse opportunité de réconciliation tout en envahissant simultanément les derniers bouts de territoire semi-autonome Autochtone au sein de ses frontières par la menace d'armes à feu. Il faut quand

même faire la distinction entre l'opprimé et l'oppresseur ; il faut quand même savoir contre qui on doit violemment se défendre.

C'est important de le savoir quand un colon décide qu'un ancêtre Autochtone, un test d'ADN, une affinité, ou une «émotion» le rend Autochtone. Je soutiens que le *race-shifting*[2] est un vecteur mûr pour de la manipulation et une incroyable opportunité d'éroder la légitimité des revendications territoriales et de la libération des Autochtones. C'est important de comprendre que C'EST en train de se passer. Il est possible que dans tes cercles d'ami•es, tu trouves au moins une personne qui développe assez sa confiance pour commencer à revendiquer une indigénéité, en public ou dans le privé. Autour de cette personne, tu trouveras aussi son cercle d'amis colon qui se sentent trop inconfortables de challenger leur ami «autochtone» par rapport à son identité de *race-shifting*.

Y'a raison d'avoir peur. C'est possible qu'en refusant de supporter leur ami•e dans leur indigénéité, son cercle soit accusé de *blood quantum* dans le but de discréditer leur ami•e «autochtone», les plaçant dans une longue lignée de colonisateurs qui ont essayé d'effacer les Indiens en niant simplement leurs existences. Bien plus qu'autrement, personne ne comprendra comment défaire cet argument parce qu'il y a une mauvaise compréhension des concepts de *blood quantum*, de parenté ou

2. NDLT littéralement changement de race, pour plus d'infos sur le phénomène, www.raceshifting.com

d'indigénéité. C'est un problème en soi. C'est pourquoi j'écris ce zine.

De manière générale, les colons, et plus spécifiquement les anarchistes, doivent se sentir confortables à se jaser de ces affaires-là, entre personnes concernées. En l'absence de savoir commun compétent, c'est encore à la charge des communautés Autochtones -majoritairement les femmes et les *Two-spirits*- de gérer encore et encore les conflits lorsqu'ils surviennent et d'éduquer les colons qui les entoure.

Nous devons jaser de ce qui se passe. Nous devons développer notre propre critique contre cette *bullshit* d'homéopathie Autochtone ou on risque de perdre les vrais liens de solidarité forgés entre les anarchistes et les résistances Autochtones au fil des dernières années à travers l'île de la Tortue. Y faut pas oublier que les anarchistes ont aussi *fucké* la patente et ont perdu des relations autrement : en se pointant de manière opportune quelque part pour ensuite partir quand ça devient trop intense, en ne représentant pas leurs propres politiques, en prenant trop de place, ou en ne connaissant simplement pas l'histoire de ce territoire. Y l'ont échappé. Mais d'ajouter «laisser son tchummy jouer à l'Indien» à cette liste semble une vraie honte. Parmi les colons de l'île de la Tortue, les anarchistes sont ceux dont les principes s'alignent le plus étroitement avec les luttes Autochtones, et dont les rêves de liberté convergent le plus clairement vers un futur décolonial. Je dis cela en tant que sang-mêlé Michif et en tant qu'anarchiste.

Pourquoi ça l'arrive : les colons et leurs histoires de rédemption

Les colons se réclamant d'une identité Autochtone ne sont pas un phénomène récent. Non plus la critique du phémonène, qui a été écrite par d'autres avant moi. Il y a des colons qui n'ont aucun héritage de sang ou de connexion aux communautés Autochtones et qui se diront simplement se « sentir Autochtone», que ce soit de manière psychique, métaphysique ou toute autre niaiserie. niaiserie. Il y a des colons pensants ayant passé tellement de temps dans des communautés Autochtones qu'illes «deviennent» Autochtones, ou qui prétendent être adopté•es dans ces communautés (ce sont les Joseph Boydens de ce monde). Il y en a qui se trouve un ancêtre distant et inconnu avec un test d'ADN ou une recherche louche de leur arbre généalogique (ce sont les Elizabeth Warrens et les Michelle Latimers). Il y a les familles qui ont une histoire impliquant un ancêtre Autochtone. Ce phénomène est tellement fréquent qu'il a un nom : le complexe de la grand-mère Indienne. Puis y'en a qui ont un peu plus d'informations sur l'histoire de leur famille. Peut-être qu'illes ont un ancêtre Autochtone remontant à trois ou quatre générations, leur donnant un faux sentiment de confiance d'assumer l'identité de cet ancêtre et de la centraliser dans leur vie tout en dépriorisant leur communauté coloniale, qui est bien plus réelle et tangible. Il y a même des colons qui peu à peu vont s'approprier les symboles d'indigénéité, arrivant éventuellement

à un point où toutes les personnes qu'illes rencontreront assumeront qu'illes sont Autochtones, et choisiront de ne pas les corriger, renforçant une mythologie personnelle de leur prétendue indigénéité. Dans la dernière année, j'ai rencontré presque tous ces archétypes. Ces colons sont souvent des personnes blanches, mais pas tout le temps. Même si chacune de ces revendications diffère l'une de l'autre, elles existent dans le même continuum de violence.

Ce continuum a déjà été bien défini dans le texte central «La Décolonisation n'est pas une métaphore» de Eve Tuck et Yang [3]. Je ne vais pas détailler ces points dans ce texte, allez le lire. Le fait important à noter est que ces actions provenant des allochtones représentent toutes un «mécanisme de déculpabilisation d'innocence» [4]. Je ne pense pas que je suis sur la même page, politiquement, avec Tuck & Yang, mais la prémisse de leur texte est quelque chose à laquelle j'adhère.

Pour les colons en lutte, qui partagent une vision de futur qui s'aligne avec la pensée Autochtone et qui ont aussi une vision contraire à l'idéologie coloniale de leurs parents, s'échapper d'une certaine colonialité est attrayant. Ça *feel* inconfortable de vouloir se battre pour l'eau et la terre d'où tu habites, tout en ayant à reconnaître que ça ne t'appartient pas. L'opportunité de pouvoir être aux *frontlines* avec tes camarades *natives* non pas comme un•e sympathisant•e, mais comme part

3. NDLT Version française de *Decolonization is not a metaphor*

4. NDLT En anglais «move to innocence»

égale dans la résistance est une expérience profondément affirmative. Être un colon blanc en solidarité veut parfois dire rester humble, se décentrer de ses opinions, et accueillir la rage de tes camarades Autochtones avec grâce. C'est difficile à faire et ça produit souvent des émotions difficiles et compliquées pour les gens. Cette opportunité de mettre de côté cette responsabilité donne un soulagement tentant à la colonialité et à la blanchité. Mais—

En te proclamant Autochtone, tu te donnes le droit d'être entitled à ce territoire. Tu t'allèges de la culpabilité que tu portes à cause de la participation de ta famille à la colonisation. En disant aux gens Autochtones que tu es Autochtone, tu te soulages un peu de la redevabilité que tu devrais avoir à leur égard.

Je comprends aussi que l'indigénéité détient la promesse d'une spiritualité aux colons blancs, spiritualité perdue durant les premiers moments de la colonisation entre les sociétés européennes. Je pense que la dévastation de cette spiritualité ancestrale est très réelle. Je crois aussi qu'en tant qu'être humain, nous avons un besoin de nous sentir profondément connecté au monde qui nous entoure. Maintenant que les colons vivent sur ce territoire, ça fait du sens que certain•es d'entre eux•ses *crave* une relation profonde avec elle. Je pense personnellement que le travail décolonial de chacun•e des colons est de construire véritablement leur propre relation avec le territoire et briser leur propre aliénation ancestrale. Cette connexion a néanmoins besoin d'être durement acquise honnêtement, au-

thentiquement, et ne peut pas s'obtenir en s'appropriant les traditions et identités des peuples Autochtones.

Au sujet de l'ascendance

Je crois que de connecter avec nos ancêtres peut être une expérience *grounding*, guérissante. En nous situant dans une longue lignée de personnes qui nous précède et nous succède, on peut casser l'endoctrinement individualiste que la majorité d'entre nous ont subi. Chacune de nos histoires de familles nous informe sur l'origine des choses et leur raison d'être. Au lieu de simplement se fier aux histoires d'une poignée de défunts hommes blancs, on peut décentraliser les histoires de nos communautés. Savoir d'où on provient nous donne un ancrage dans ce monde compliqué et épeurant et nous aide à identifier nos responsabilités. Ce savoir peut te révéler que tu viens d'une longue lignée de *freedom fighters* et que ce fier héritage te permet de maintenir ton feu intérieur dans un contexte de conflit social prolongé. Ou ça peut être que tu viens d'une grande lignée de fascistes et de colonisateurs et on t'accorde une opportunité d'être la génération qui dévie de sa lignée pour atteindre une vie de libération.

Aller intentionnellement à la rencontre de nos ancêtres faits de nous des historien•nes qui ont la chance d'interpréter les infos que l'on trouve et de tisser une histoire basée sur les certificats de naissance, documents de voyage, obsèques et avis de décès trouvés. Cette responsabilité doit être prise au sérieux et nécessite une grande dose d'humilité et d'honnêteté.

Il revient donc à nous de contextualiser les concepts de race, classe et genre de façon à nous positionner précisément et justement dans le monde d'aujourd'hui, parce que ces identités sont extrêmement chargées et viennent avec des avantages qui peuvent – dans le bon contexte – nous accorder des bénéfices, droits, accès et privilèges matériels. Particulièrement lorsque ces identités ne sont pas écrites sur notre peau et qu'elles nous permettent d'y entrer et sortir avec aisance. Dans plusieurs autres communautés, être Autochtone ne vient pas avec des avantages sociaux. C'est pourquoi des générations de personnes Autochtones, incluant ma famille, ont parfois choisi de *pass* en tant que colon. Mais dans nos communautés anarchistes/gauchiste, être Autochtone te donne souvent une aura d'honneur et de respect. Couplée avec l'appréciation grandissante et tokénisante de la culture Autochtone dans la société canadienne en générale, cette position présente de nombreuses raisons tentantes pour les gens à essayer de réclamer leur ancêtre Autochtone.

Lorsque les colons trouvent un ancêtre Autochtone dans leur famille, deux choses très respectueuses à faire sont d'honorer l'histoire de cette personne et de se responsabiliser à être solidarité avec sa lutte. Mais si cet ancêtre est seulement connecté à ta famille par le sang, ce n'est pas okay d'assumer leur identité comme étant la tienne. Ça ne fait rien pour édifier la lutte de cette personne et ça mine la souveraineté Autochtone de façon à perpétuer la violence coloniale d'aujourd'hui.

S'autoadopter dans une communauté Autochtone avec laquelle tu as un lien de parenté par filiation, mais dont tu n'es pas socialement proche sert au maintien des pratiques de filiation quantum par le sang de l'état. Ça l'indique que le sang, de la manière dont l'état définit qui est membre dans une communauté, devient un élément suffisant et que la parenté sociale ne vienne à ne plus rien dire.

Ça flou la ligne que les personnes Autochtones tracent pour définir leurs communautés, ce qui rend bien plus difficile leur lutte pour leur territoire et les réparations[5] basées sur qui a subi les tords et qui porte le fardeau pour redresser les tords qui ont été causés. En d'autres temps et lieux où il n'y aurait pas un aussi gros débalancement de pouvoir et une grave injustice à être redressé, ce ne serait peut-être pas aussi dommageable de laisser les frontières des communautés chanceler, mais ce n'est pas le cas en ce moment.

La pseudoscience du Blood Quantum

Faut pas se leurrer, la règle de filiation quantum par le sang est un outil de violence étatique. Elle est utilisée depuis des siècles pour désaffranchir les Premières Nations et le peuple Métis. Aux États-Unis, les *Natives* ont des cartes de statut qui liste leur pourcentage de sang Autochtone. L'état, avec ses structures vicieuses qui servent son propre intérêt, dicte qui ne compte plus comme Autochtone parce que son sang n'est

5. NDLT As in, les mesures découlant d'un processus de justice transitionnelle, une des nombreuses manières de remédier aux affres systémique du colonialisme et des traumas intergénérationnel s'y découlant

plus pur. Mais, ces construits de génétique mathématique sont imaginaires. Contrairement à ce que les rationalistes assoifé•es peuvent croire, la génétique ne se transmet pas par de simples fractions et la race n'est pas biologique. De la même manière qu'il n'y a pas de moyen précis pour *mapper* ta génétique raciale à partir d'un prélèvement de l'intérieur de ta joue, ce qui a mené quelques scientifiques à émettre des avertissements à la clientèle de tests d'ADN mal informée que cette pratique s'apparente plus à de «l'astrologie génétique» que d'autre chose.

La *one-drop rule*[6] est la théorie raciste en arrière de la pseudoscience du *blood quantum*. Lorsqu'elle était utilisée contre les peuples Noirs dans les colonies, la *one-drop rule* statuait que même *une drop* de sang Noir chez une personne blanche la rendait Noire. La mentalité coloniale[7] dictait que les peuples Noirs étaient tellement des animaux, tellement dépravés, que n'importe quelle quantité de négritude chez une personne les rendait moins qu'humains. De plus, leur besoin croissant d'esclaves les avantageait à considérer le plus de personnes comme Noires. Pour ce qui est des Indiens, cette règle était généralement l'inverse. Pour s'accaparer le territoire, les colons avaient besoin d'effacer le titre d'Autochtone, et une manière efficace de le faire était de déclarer que seuls les «vrais Indiens» pouvait obtenir une réclamation valide. Si tu étais en mesure de déclarer qu'il ne restait plus d'Autochtones, tu pouvais donc

6. NDLT la loi de l'unicité en français

7. NDLT aka *big settler energy*

légitimement posséder le territoire. Essentiellement, peu importe comment la suprématie blanche veut que le *one-drop rule* fonctionne, *c'est comme ça que ça marche maintenant*.

Les gouvernements ont fabriqué un «statut» parce qu'ils avaient besoin d'une manière de quantifier et de contrôler les peuples Autochtones basés sur ces idées-là. La législation coloniale a créé les catégories Indien/Canadien dans le but de tranquillement assimiler les Indiens dans les Canadiens jusqu'à ce que la colonisation complète des Amériques. L'ACTE POUR ENCOURAGER LA CIVILISATION GRADUELLE DE 1857 fut le premier document de ce genre à permettre aux peuples Autochtones à renoncer volontairement à leur statut qui leur permet de recevoir un territoire privé ou de voter. Seulement une personne y participa. L'ACTE DES INDIENS fut donc créé en 1857 avec des mécanismes pour s'emparer de leur statut contre leur gré. À ce jour, l'acte demeure un outil vital pour dominer les peuples Autochtones au Canada. Les *Natives* d'ici ont perdu leur statut parce qu'illes étaient les enfants de seulement deux générations d'union «mixte». La «règle de la mère/grand-mère» dit que si ta mère et ta grand-mère ne se qualifient pas pour le statut, tu perds donc ton statut à ton vingtième anniversaire. Pourtant, il y avait déjà plusieurs raisons pour lesquelles les Autochtones, notamment les femmes, perdaient leur statut et qui n'étaient pas du tout reliées au *blood quantum*. Jusqu'en 1961, les peuples Autochtones graduant l'université devaient renoncer à leur statut. Les femmes Autochtones perdaient automa-

tiquement leur statut si elles épousaient un colon, ou si elles épousaient un homme ayant le statut et devenaient veuves. La discrimination genrée par rapport au statut fut «révoquée» en 1985, mais le mal était déjà fait.

C'était évident depuis le début que les gens ne devenaient pas Indiens lorsqu'illes obtenaient le statut et qu'illes n'arrêtaient pas de l'être lorsqu'illes le perdaient. Il est malheureusement vrai qu'une partie de cette logique a été internalisée par certaines nations Autochtones, au Canada comme aux États-Unis, au point où elles excluent parfois leurs membres considérés comme seulement «25% *Nativ*». Depuis son introduction, des personnes se sont battues pour le statut et la pseudoscience de la filiation quantum par le sang. Les arguments des Autochtones en défaveur de la règle du quantum par le sang étaient destinés à garder à proximité les proches Autochtones qui étaient coupés de la communauté par l'état. Ça faisait en sorte que les petits enfants de la loi «mère - grand-mère» faisaient quand même partie de la communauté *Native*, parce qu'illes vivaient dans la culture et partageaient des liens de parenté avec celle-ci. C'est un acte de résistance magnifique. Renier la capacité de l'état à déterminer qui fait partie ou pas de la communauté est un acte de décolonisation.

Cependant, ce n'est pas aussi simple que de condamner l'interdiction à vivre sur la réserve aux familles issues de mariages de colons-Autochtones. L'inclusion graduelle des épouses blanches au fil du temps pourrait mener à une situation où

les épouses-colons comptaient pour une large portion de la population. Est-ce que cela signifiait qu'elles avaient le droit d'être représentées au Conseil? Qu'en est-il de la pénurie des territoires? Les réserves Indiennes comptent pour seulement 0,02% du territoire «canadien». Le problème existe encore. Avec le changement du paysage politique canadien, nous avons besoin de nous défendre contre une nouvelle intrusion.

Les théories du *blood quantum* ont émergé à une époque où toute identité non blanche était socialement dévalorisée, voire considérée honteuse. Le Canada est en train d'effectuer un changement de paradigme complet à propos de son histoire nationale. L'état tente de mener une réconciliation pour que sa population canadienne voie les *Natives* de ce territoire comme des peuples fiers et nobles au sein du multiculturalisme canadien, réconciliation qui finalement efface les injustices du passé du colonialisme. Tout en ayant encore des camps de vacances où les enfants blancs jouent aux Indiens et des récits coloniaux de pionniers[8] dansant avec les loups. Nous sommes témoins d'une vague de romanticisation autochtone jamais vus dans l'histoire. Nos pairs grandissent avec la première ou seconde génération où les colons commencent à être fiers de se réclamer de «l'héritage Indien». Comme de fait — et aussi parce que ça sert aux colons —, les règles de *blood quantum*

8. NDLT On réfère ici au front pionnier, un processus d'appropriation de «nouveaux» territoires vierge de tout trace de «civilisation».

sont maintenant renversées. Ç'a l'air que les colons ont déclaré qu'une seule goutte de sang *Native* fait de toi un Indien.

On réfère ici au front pionnier, un processus d'appropriation de «nouveaux» territoires vierge de toute trace de «civilisation».

D'une perspective Native, *l'argument demeure simple : les peuples Autochtones n'ont jamais volontiers jugé le membrariat dans leurs nations en se basant sur le sang, mais bien par le lien de parenté, et seulement nous avons la légitimité de choisir qui en fait partie ou non.*

Un cas d'étude : Métis != Mixte

Sans lieu d'appartenance et souvent non voulu, les enfants des coureurs des bois et des femmes *Natives* s'appelaient les Bois-Brûlés (adoptant plus tard le nom Métis). Un lien puissant les mena à former une propre communauté avec leur propre langage, gouvernance et coutumes, avec comme mère patrie la région de la rivière Rouge, aujourd'hui le Manitoba. Leurs relations de parenté, de politique et de commerce avec les Cris, les Saulteaux, les Assiniboines et par moment les Iroquois, étaient complexes. Pourtant, le gouvernement, étant opportuniste, leur niait leur statut, des réserves ou leur dignité humaine de base, car les Bois-Brûlés n'étaient «pas assez Indiens». Il est fort probable que l'état leur refusait le territoire et toute reconnaissance non en raison de leur résistance armée qui eut lieu en 1885. Dans son livre *Métis*, Chris Andersen démontre que d'autres nations *Natives* qui étaient le long des routes de traite de fourrures ont été reconnues par l'état tout

en étant de descendance mixte. Les Bois-Brûlés se sont battus pendant des années aux côtés d'autres Indiens sans statuts pour leur reconnaissance. Les organisations de nation métis – formées pour la défense de droits contre l'état – ont ouvert leur membrariat dans les années 60. Immédiatement, elles furent inondées d'une grande quantité de personnes de partout se réclamant de cette citoyenneté. Certaines applications provenaient des *Natives* qui avaient perdu leur statut dans leurs propres communautés pour une quelconque clause de *l'Indian Act* et essayaient de regagner la légitimité aux yeux de l'état. Plusieurs personnes étaient des colons qui avaient un ou plusieurs ancêtres Autochtones.

Ce phénomène se produit parce qu'une grande majorité de personnes voyaient (et continue de voir) l'identité Métis comme une identité de sang mixte, au lieu d'une communauté politique qui est née, une qui a vécu, qui s'est battue et qui est morte ensemble en parenté dans les Prairies. Les organisations Métis sont aux prises avec cet enjeu depuis 20 ans, essayant de déterminer qui est Métis et qui ne l'est pas. Elles font généralement une *job* lamentable et, étant moi-même membre de l'une de ces organisations, je suis convaincue que leurs existences font plus de mal que de bien. Elles interviennent auprès du gouvernement canadien lorsque celui-ci a besoin de support de la part d'un token Autochtone ; elles signent des *deals* de pipelines sur des terres dont elles n'ont aucune revendication ; et elles perpétuent des formes de démocraties, de nationalismes

et d'indépendances, qui selon moi, vont à l'encontre de l'objectif de démanteler le capitalisme colonial.

La formation de la Nation Métis a mené à un énorme *backlash* de la part des Premières Nations qui voyaient l'identité Métis comme un *backdoor* pour les colons à s'immiscer dans l'indigénéité. Alors que quelques critiques ressemblaient à de la violence latérale, d'autres étaient aussi très légitimes. Parce que l'appétit canadien nous laisse nous battre pour des miettes. Parce que, beaucoup, beaucoup de colons blancs se proclament Métis de manière non légitime. Et parce que les peuples Autochtones n'ont jamais gouverné l'appartenance et le membrariat uniquement par filiation de sang.

Le fait est que, si tous les colons avec un lien de sang à une personne Autochtone étaient considérés Autochtones, ça rendrait la catégorie vide de sens. Les colons et les *Natives* se marient entre eux depuis aussi longtemps que les colons sont ici. Des études démontrent que plus de 40% des francophones au Québec ont un ancêtre Autochtone[9]. Que se passerait-il aux revendications autochtones au territoire si tous les colons commençaient à demander à être inclus comme *Natives* ?

---

9. NDLT Cette statistique a été remise en question plusieurs fois. Un article scientifique a démontré que le génome de la population québécoise est en moyenne composé à 0,35% de contribution autochtone. Néanmoins, l'argument tient pareil. https ://journals.plos.org/plosone/article ?id=10.1371/journal.pone.0065507

Un cas d'étude au sein d'un cas d'étude ?: Les Métis de l'Est

Ah ! Même pas besoin de l'imaginer, parce que c'est déjà en train de se passer. Il y a un mouvement non négligeable au Québec de colons blancs qui ont formé leurs propres organisations «Métis» pour se réclamer d'un héritage Autochtone et ainsi bénéficier de ces droits auprès de l'État. Beaucoup de ces personnes basent leur indigénéité sur des ancêtres des années 1700, mais peu d'entre eux•ses ont un lien dans les cinq dernières générations de leur famille. Je ne rentrerais pas dans les détails de ce criss de non-sens de ce que ces personnes font et leurs motivations [10], mais leurs actions égoïstes ont sévèrement miné le titre réel que les gens Métis ont par rapport à l'indigénéité, et par le fait même, le concept d'indigénéité dans son entièreté.

Alors que ceci est un exemple extrême d'appropriation Autochtone, c'est important d'y porter attention. Les Métis se sont fait dérober leur reconnaissance en tant que peuple réellement victime du colonialisme, parce que des colons tentent de s'infiltrer dans l'indigénéité en utilisant un ancêtre distant, un impact concret et encore durable sur l'histoire des Métis.

Et je ne suppose pas que l'appropriation des colons va saboter le processus de reconnaissance par l'état, parce que FUCK la reconnaissance par l'état. En tant qu'anarchistes, nous de-

10. Allez lire les nombreuses critiques de Darryl Leroux si vous voulez en savoir plus

vons réaliser que les gens blancs se disant *Native* mettent en doute l'indigénéité des Métis et des autres peuples *Native* de sang mixte, ce qui crée un fossé entre eux et les Premières Nations aux premiers fronts de la lutte.

La parenté est la fondation de nos nations

Si ce n'est pas le sang qui fait de toi un *Native*, qu'est-ce qui en est ? Les dialogues publics transpirent des arguments plutôt *messy* en lien avec la *Loi sur les Indiens*, le statut de Métis et la communauté Métis. Ce sont des arguments clairement articulés affirmant que l'identité est multifacette, et que la filiation par le sang est l'un des nombreux marqueurs qui déterminent le membrariat dans une communauté. Un qui est des plus importants que la quantité de «sang indien» qui coule dans tes veines est la connexion à une communauté à qui tu es redevable. Ça veut dire que ta famille à un historique avec cette communauté et a des relations qui sont significatives et réciproques. C'est important de le souligner parce qu'il y a des gens qui ont été adoptés dans des communautés et qui n'ont aucun lien de sang, mais qui sont tout de même considérées membres à part entière et donc bienvenu•e.

En réclamant ouvertement cette communauté, tu deviens redevable aux gens de cette communauté, on peut prendre tes actions et tes mots *pour du cash*. La notion de redevabilité est liée à l'idée plus controversée que la communauté a besoin de te réclamer.

Ce standard devient compliqué pour plusieurs gens parce que plusieurs personnes vont être jetées hors de leur communauté et perdent la connexion à leur communauté à travers un retrait de la part de l'état, et une variété d'autres facteurs (telle la toxicomanie) pourrait signifier que les gens dans cette communauté n'ont plus de relations avec toi. C'est une très dure réalité à accepter pour certain•es, mais elle n'est pas moins significative pour autant. Lorsque tu perds les liens à ta communauté au cours de ta vie ou sur plusieurs générations, tu perds matériellement ton appartenance à cette communauté. C'est possible de reconstruire ces liens, mais c'est aussi important de prendre du recul et de prendre en considération si une telle action est appropriée ou non pour toi de le faire. Nos communautés se révèlent souvent d'elles-mêmes si on prend le temps de regarder nos relations existantes qui sont fortes et réciproques.

Ces toiles de relations sont ce que les peuples Autochtones appellent la parenté, et elles ont toujours été primordiales.

Outre ces questions majeures : «À qui es-tu redevable ?» et «Est-ce que la communauté dont tu te réclames t'accepte en retour ?»

C'est important d'explorer ces questions :

«Est-ce que tu as des relations significatives avec les gens dans cette communauté ?»

«Est-ce que tu partages une connexion territoriale commune ?»

«Est-ce que tu as été élevé près des traditions de cette communauté ?»

«Est-ce que toi, ou des gens dans ta famille parlez la langue de cette communauté ?»

«Est-ce que tu partages des luttes avec cette communauté ?»

Toutes les réponses à ces questions dresseront organiquement un portrait plus large et nuancé que la règle de filiation quantum par le sang . C'est pourquoi dans les dernières décennies, des activistes Autochtones se sont battus pour diminuer l'importance que prend la *blood quantum rule* lorsqu'une identité ou une connexion à une communauté est réclamée. La montée en popularité des tests génétiques et des sites comme *ancestry.com* ont amené un grand nombre de colons à «réaliser» qu'illes sont en partie Autochtone, certain•es ressentant le besoin d'être inclus•es dans une communauté à laquelle illes n'ont jamais vraiment fait partie.

Si un enfant de parents Autochtones se fait voler par la DPJ [11] pour que l'enfant soit élevé par des personnes blanches, il pourrait sembler que le lien de sang puissant à l'indigénéité soit la seule connexion. Pourtant, ce n'est pas la vérité. Il•les partagent une histoire personnelle basée sur l'oppression raciale que l'état leur fait subir, en plus des histoires de leur famille immédiate (qui font partie de leur histoire) qui est à son tour connectée aux histoires d'autres personnes et lieux Au-

11. NDLT CAS en anglais, soit le *Courts Administration Service*, Services Administratif des Tribunaux Judiciaires en français

tochtone. Le sang pourrait aussi faire partie d'une réclamation à la communauté, ce qui n'est pas totalement impertinent, donc c'est l'interaction complète d'une variété de facteurs : le sang, la parenté et l'expérience qui ensemble vont créer une identité et sentiment d'appartenance à une communauté.

Lorsque tu dis à une autre personne Autochtone que tu es *Native*, la première question qui sort de leur bouche est «tu viens d'où ?». Peut-être même «c'est qui tes parents ?» «laisse-moi deviner, *Sturgeon clan* ?». Ces questions ne sont pas rudes, mais plutôt normalisées. La parenté et les liens au territoire sont une énorme partie de comment nous nous connaissons et construisons les relations entre nous. Les systèmes de parenté complexes existent dans toutes les communautés sur l'île de la Tortue. Les lignées familiales se sont combinées pour former des systèmes de clans qui à leur tour se sont combinés pour former des nations et les systèmes de gouvernance dépendent de ces formes interconnectées de communication et de redevabilité. Si la colonisation n'avait pas été un si grand succès, les colons qui se vantent d'une indigénéité ne seraient pas un problème, parce que ce serait facile de retracer les liens de parenté de cette personne et éliminer les fausses affirmations. Le pouvoir de l'état, par contre, se base sur une concentration de l'autorité et une reproduction de loyauté envers le corps politique institutionnalisé, et c'est dans notre meilleur intérêt de miner et de détruire l'allégeance à tout système décentralisé. L'état a essayé de détruire la gouvernance du système des clans

dès les premiers jours de la colonisation. Inventer l'idéologie raciste du *blood quantum* et insister sur le fait que les Indiens sont définis par leur ADN au lieu de leur lien de parenté est une autre tactique pour perturber l'autonomie des peuples Autochtones.

Politiques identitaires & libération

C'est vraiment une position inconfortable d'être à la fois anarchiste, *freedom fighter* et de faire partie de la classe de l'oppresseur. En ligne, l'identité est une simple catégorie, noire et blanche (sans trop faire de blagues). En réalité, l'identité est plus nuancée et évasive. Ça va créer des situations où l'on est souvent à la fois désavantagé•es et privilégié•es. Nous nous devons, à nous-mêmes et à notre communauté, d'agir avec intégrité, de nous représenter avec précision et honnêteté, et d'essayer à ne pas embarquer dans la course entre nous pour savoir qui à l'identité la plus opprimée.

Les anarchistes vont regarder à la racine du problème. C'est peu dire que la problématique réside chez les individus qui font des choix motivés par leur ego. C'est pas seulement à propos des individus qui font indépendamment des affaires de marde, c'est aussi un enjeu de politiques. L'adoption des politiques de l'identité a aidé à mettre des mots sur des siècles de dégradation et de dévaluation auxquels les femmes, les queers, les personnes BIPOC et les personnes handicapées ont dû faire face. Cette oppression qui a trop souvent *feelé* comme invisible. Pourtant, l'état et le capital l'ont cooptée pour la divor-

cée de la lutte matérialiste, pour l'éloigner d'un monde radicalement différent. Il est maintenant possible pour Alexandria Ocasio-Cortez de se faire considérer «révolutionnaire» parce qu'elle est une femme *Latinx*, ouvrant ainsi la voie à d'autres femmes de couleur à devenir des agents de l'état. Ceci n'est pas une critique de toutes les formes de pensée radicale s'articulant autour de l'identité. Je suis une femme, Autochtone et queer, et je retire du pouvoir à m'organiser autour de ces identités. Il y a d'innombrables moments où je trouve ma force dans l'affinité des idées, sous le couvert de la nuit, courant les allées sombres avec quiconque se sent à la hauteur de la tâche.

C'est toujours important de se rappeler qu'il n'y a aucun marqueur d'identité qui peut lier ensemble les expériences disparates de tout le monde qui y correspond. Il n'y a pas de féminité, d'expérience Autochtone ou de prolétariat qui soit uni. Les binarités qu'on utilise si commodément pour parler d'identité sont aussi *fake* que la filiation quantum par le sang. Malheureusement, les peuples Autochtones ont été romantisés par les mouvements de changements climatiques et de *land defending*, jusqu'au point de leur conférer une qualité quasi mythique de gardiens de la terre, avec des anarchistes tombant dans le panneau tout autant que des *radlibs* [12].

La société occidentale nous éloigne de ce qui est une vraie communauté en nous poussant dans une existence individuelle

12. NDLT Traduction de *liberals*. On aurait pu utiliser «libéraux», mais radlibs est plus pertinent au contexte politique québécois

et atomisée. Elle transcende l'espace physique pour contaminer la sphère des idées et des histoires, que nous sommes en retour encouragés à considérer comme accessible pour tout le monde à utiliser et à modifier. C'est une pratique commune dans les cercles qui utilisent l'identité comme outil politique de dépendre sur l'auto-identification comme une validation acceptable d'un marqueur d'identité, et une pratique généralisée chez les colons qui se réclame de l'indigénéité. Ce n'est pas suffisant de simplement proclamer que tu t'identifies désormais comme Autochtone – ce geste s'inscrit directement dans la logique psychologique du colon. D'un point de vue plus large, il y a plusieurs situations où c'est approprié de *challenger* qui se réclame d'une identité uniquement basée sur l'auto-identification et j'espère qu'à mesure que les critiques sur les identités politiques maturent, ces questions pourront être revisitées de manière responsable.

C'est important de ne pas laisser la logique des identités politiques néolibérales dominer les relations entre anarchistes [13], ou encore entre anarchistes et les *Natives*. Elle ouvre la voie à un autre faux chemin à la rédemption du colon : le colon rongé par la culpabilité blanche qui voit son sacrifice comme une manière de se purger des crimes de ses ancêtres. Co-créer une culture d'obéissance aux peuples Autochtones est une stratégie perdante, car celle-ci ne favorise pas une solidarité insou-

13. NDLT Voir ici les campements en solidarité à la Palestine de 2024, à Montréal

mise, mais un environnement de rareté. Elle met non seulement trop de pression sur les peuples Autochtones à prendre des décisions pour toi, mais nous dérobe aussi de l'une des plus grandes protections que l'on a contre la répression — l'action décentralisée. Elle prévient les colons anarchistes de remettre en question les déclarations *sketch* d'indigénéité dont se vanteraient des camarades par peur de se faire accuser de racisme, et créer une situation où les colons ressentiraient que la seule manière d'être réellement une vrai•e défenseur•e de la terre serait de devenir Autochtone.

Je blâme cette binarité entre les personnes Autochtones avec une riche spiritualité et les personnes blanches aliéné•es et assourdi•es par le phénomène de *race-shifting* des colons qui essayent de se réclamer de l'indigénéité, du moins dans la Gauche. Mais ce n'est pas un problème de *Natives*. Il y a plusieurs étapes que les anarchistes, et tout le monde peuvent entreprendre pour entretenir une vraie solidarité et démanteler les pièges d'alliance performative [14]. Se donner ses propres raisons à défendre le territoire ou à attaquer l'état, séparé de tes pratiques de support à d'autres groupes. Apprendre l'histoire non romancée de la colonisation, complétée sporadiquement de la complicité Autochtone. Comprends qui tu es et quelles sont tes responsabilités envers les prochaines générations. Gagne de la confiance à parler de tes propres politiques de l'anarchisme avec tes camarades Autochtones. Laisse pas

14. NDLT De l'anglais *allyship*

ton *crew* adopter des politiques qui encouragent la victimisation, le genre qui mène les gens à cumuler leurs identités d'opprimées pour ensuite s'acquérir du capital social. Et, le plus *important* cultive en toi l'assurance nécessaire pour arrêter de chercher l'approbation des *land defenders* Autochtones. Tu peux apprendre à te connaître assez bien pour reconnaître les comportements qui cherchent cette validation et les interrompre. Cela va te permettre d'être ancré•e dans tes propres motivations à agir.

La solidarité, c'est pas seulement de suivre et de collaborer avec le projet des autres, c'est reconnaître une cause mutuelle et parallèle entre toi et une autre communauté/ crew *qui nous fait agir tous ensemble vers un but commun. Bien souvent qu'autrement, c'est aussi se séparer et partir chacun•e de notre bord après coup. C'est ce qui devrait être l'intention si tu es un•e colon et tu fais du travail de solidarité. Autrement, si tu te pointes dans la lutte dans l'espoir de laisser en arrière ta colonialité et d'être enfin accepté dans la communauté Autochtone, r'tourne de bord et bon débarras.*

Comment avoir la conversation

Peut-être que tu es en possession de ce texte parce que t'as un certain intérêt pour, ou peut-être qu'une personne proche de toi évolue vers l'indigénéité et que ça te rend inconfortable. Peut-être que tu l'as pogné parce que t'es en train d'explorer la possibilité d'une connexion Autochtone dans ta propre vie. J'espère que, rendu à ce stade dans le texte, tu réfléchis sérieusement à tes actions et que tu évalues si tu es oui ou non im-

pliqué dans ces niaiseries. Cette section sera en grande partie à propos de responsabiliser tes ami•es, et par le fait même te responsabiliser.

Tu pourrais te dire que c'est pas encore dommageable d'assumer cette identité Autochtone, parce que l'ami•e n'accède pas à des ressources monétaires, une terre, ou des jobs, tsé les choses qui sont censées être pour les personnes Autochtones. En revanche, cette une analyse à court terme et c'est surement une excuse que tu utilises pour éviter d'avoir à subir une conversation inconfortable. Si ton ami•e n'a pas encore accès à ces affaires-là, ça ne veut pas dire que ce sera toujours là, surtout si ses revendications d'indigénéité ne sont jamais *challenged* et que ça fait augmenter sa confiance. En dehors des avantages financiers, ça va leur donner accès à des espaces et à du pouvoir, résultant souvent au *displacement* des personnes Autochtone. Ton ami•e pourrait prendre la place de quelqu'un•e dans un *lift* pour aller à une cérémonie, prendre la parole à une manif organisée pour *empower* les voix *Natives*, ou gagner de soutien pour leurs propres initiatives basées sur de la solidarité mal placée. C'est important d'élargir notre regard lorsqu'on évalue un impact.

C'est important, en tant que colon, de tenir tes camarades/ami•es/famille colon responsable de leur choix d'assumer de manière inappropriée une identité Autochtone. C'est une tâche délicate, mais réellement tenir tes ami•es redevables fait partie d'avoir des relations honnêtes et saines. Ce serait

vraiment de la marde si t'accusais ton ami•e de jouer à l'Indien et que finalement c'était la première fois qu'elle essayait de revendiquer son identité qui est légitime. Ce zine n'est pas destiné aux *Natives* qui ont été coupées de leurs communautés par l'état, c'est pour les colons (majoritairement les blancs) qui tentent de «raviver» leur identité *Native* basé sur une connexion ancestrale ou une émotion. Par chance, la différence peut être facilement constatée.

Premièrement, pose plein de questions. Ton amie vient tout juste de te confier leur «découverte» d'un ancêtre Autochtone dans leur famille et que ça «brasse tout plein d'affaires en dedans». Cherche pour les mots «découverte» ou «trouvé» dans leur langage. S'il y a des liens de parenté ou des relations dans une communauté, c'est peu probable que la découverte soit faite rendue à l'âge adulte (à moins que l'am•e vienne de découvrir qu'il•le vient d'être adopté•e). Se «découvrir» une identité signifie souvent fouiller de vieux documents ou regarder son arbre généalogique, ce qui démontre un lien de sang et non de parenté. Se poser plein de questions sur la parenté est une pratique courante entre *Native*. C'est seulement de la «politesse» occidentale qui nous empêche d'aller ouérer plus loin dans l'histoire de notre ami•e. Il faut que tu fasses preuve de curiosité. Dans les pires incidents de colons qui manipulent les gens dans leur entourage en faisant croire une prétention Autochtone, le plus grand regret des gens après coup a été de ne pas avoir posé assez de questions. Si la personne question-

née te fait sentir mal de poser des questions, évite tes questions, insiste sur le fait que leur généalogie relève du privé, c'est un mauvais signe. C'est important de comprendre exactement comment il•les sont connecté•es à l'indigénéité et c'est possible qu'il•les parlent en utilisant des termes vagues ou essayent d'exagérer leur situation. Sois spécifique.

Deuxièmement, encourage-les à aller chercher plus d'information. S'il•es ne connaissent pas les réponses à tes questions, presse-les d'aller chercher les réponses avant qu'il•le ne commencent à dire au monde qu'il•le est *Native*. Ça signifie de même ne pas dire qu'il•le est un•e «petit peu» *Native* aux gens, et ça signifie aussi de ne pas le dire aux gens en privé tout en continuant de s'identifier publiquement comme colon. Demande-leur de prioriser cette recherche de parenté. Si telle parenté existe, ce ne sera pas difficile de trouver de la bonne information. Et s'il•le ne trouve rien, et bien ça veut dire qu'il n'y a rien à trouver et c'est pas mal ça qui est ça. Il•le ne devrait pas s'identifier comme Autochtone.

Troisièmement, s'il•le trouve de l'information sur ses liens ancestraux ou des proches d'une lignée familiale, presse-les de passer au travers des questions présentées dans la section sur la parenté. Peut-être devrais-tu leur donner ce zine avant d'avoir cette conversation et leur offrir un moment intentionnel avec toi pour en jaser. En tant que leur camarade, tu as le droit de leur demander de reconsidérer leur choix politique avec lequel tu n'es pas d'accord et de prendre tes distances advenant en

refus de changer de leur part. Ce n'est pas apolitique de dire que tu es Autochtone dans des milieux militants au Canada. Il y a énormément de révérence envers les *land defenders* Autochtones, faisant en sorte qu'une majorité des critiques pouvant leur être dirigées est systématiquement évacuée de la part des colons complices. Se réclamer faussement de l'indigénéité est une manière de manipuler du pouvoir dans ta communauté où tu t'organises. Si la personne fait partie d'une communauté d'anarchistes ou d'organisateur•ices, et possède un désir ardent de se joindre à une communauté Autochtones, demande-leur (et pose-toi aussi la question) pourquoi leur communauté, ceux•ses qui sont de toute évidence ses adelphes, ne les fait pas sentir accompli•e. S'illes n'ont pas de lien de parenté avec des *Natives*, c'est okay de questionner ou de rejeter leur revendication d'appartenance à l'indigénéité. Essaye de les orienter vers une interprétation fidèle de leur ascendance, peut-être celle qui les positionne en tant que colon qui veut honorer la lutte d'un lointain ancêtre Autochtone. Dans tous les cas, traces la ligne si la démarche est basée sur une vieille histoire de famille, un sentiment, où peut-être même rien du tout.

Quatrièmement, demande-leur d'interroger leur propre désir à s'identifier en tant qu'Autochtone. Quel sentiment les pousse à aller dans cette direction ? Y'aurait-il un trou béant dans leur vie qui pourrait être comblé par une cérémonie ? Amène-les honnêtement à creuser dans leur propre narratif à propos de ce qui désalliène les Autochtones des colons. Offre-

leur de s'adonner à l'exercice mental de changer leur ancêtre *Native* avec une autre identité raciale. S'il advenait que leur origine provenait d'une lignée de colons blancs, mais qu'un de leurs grands-parents est d'origine coréenne, y'aurait-il un sentiment *d'entitlement* à s'identifier comme Coréen•ne ? Y'aurait-il un désir d'apprendre le coréen et de commencer à assister à des services culturels et à s'impliquer dans des projets pour la libération de la Corée du Nord ? Si la réponse est négative, quelle est alors la différence ?

Prépare-toi à un *backlash*. Ton ami•e va t'accuser de discriminer ses propos en raison de leur blancheur ou de leur *lightskin*. Mais ce n'est pas à propos de la couleur. Il y a plein de *Natives* blancs, et des *Natives* Noirs aussi.

En fait, à force de vouloir constamment définir l'indigénéité via la culture et la parenté au lieu de marqueurs physiques raciaux, on taille une grande porte pour les colons (en majorité blanc), qui vont essayer de s'introduire. Te prouver en tant que *Native* lorsque tu comme Noir•e est un poids bien plus difficile à porter. Ces personnes feront face à bien plus de violence latérale que les Indiens à peau blanche subiront.

Ton ami•e va peut-être t'accuser de violence à les forcer de parler de quelque chose de «profondément personnel» sans leur consentement ou te critiquer de transformer quelque chose de personnel en quelque chose de politique. Par contre, l'identité est autant un enjeu politique que personnel, et c'est important pour nous de connaître les politiques de nos cama-

rades, la manière qu'illes ont de se percevoir par rapport à toi et aux autres, et leurs motivations à agir. Additionellement, ce n'est pas parce que quelque chose est personnel que ça ne devrait pas être *challengé*. Il y a plusieurs croyances et histoires qui sont enracinées et qui donnent du sens à une personne, mais qui devraient tout de même être confrontées et démantelées, toujours en le faisant dans le *care*.

Ton amie va peut-être t'accuser d'instrumentaliser le *blood quantum* à leur égard pour les disqualifier de leur indigénéité, de maintenir les institutions coloniales racistes qui ont arraché les Indiens à leur communauté. C'est du pur *entitlement* colonial[15], doublé d'une profonde ignorance de l'histoire et des systèmes de parenté des communautés qu'elles cherchent à infiltrer. L'idée d'appartenance légitime/illégitime basée sur un pourcentage racial de filiation sur le sang a toujours été utilisée selon les besoins des personnes au pouvoir.

Les colons qui se convainquent qu'un•e ancêtre distant (ou une histoire) les rend Autochtones inversent les usages historiques du blood quantum *contre les Autochtones pour leur propre bénéfice.Ce sont eux qui utilisent les arguments pour s'immiscer de force dans une communauté dont ils n'ont jamais fait partie. Ce sont eux qui perpétuent le colonialisme de peuplement.*

Ce sont des conversations qui sont difficiles à avoir. Tu vas peut-être perdre un•e ami•e, mais c'est important que tu tiennes ta position et que tu restes fidèle à tes principes. Lais-

15. NDLT Aussi connu sous le terme *Big Settler Energy*

sez les gens continuer sur une route d'auto-illusion et *d'entitlement* va probablement finir par une rupture massive de conflit, parce que des Autochtones qui n'ont pas peur de poser des questions vont éventuellement voir à travers cette ruse. Tu auras peut-être à répondre des comportements de tes camarades. Tu pourrais perdre des relations avec des ami•es et camarades Autochtones. La meilleure chose qui pourrait arriver soit que les colons se tiennent eux-mêmes responsables dans leur communauté et arrêtent ce processus avant que ça devienne hors de contrôle.

En conclusion

Tout ça suck raide. Je hais le fait que je me suis senti obligé d'écrire là-dessus. Mais j'ai quasiment quitté ma communauté anarchiste en raison d'un incident de ce genre dans les dernières années. J'ai été exposé au fait que personne n'était vraiment en mesure de comprendre l'enjeu et encore moins d'en parler. Même si je m'attendais à ce que cette initiative soit entreprise par et pour des colons, on ne vit pas dans un monde parfait. Je veux que les gens avec qui je m'organise agissent à partir d'un endroit de puissance. Je veux être en mesure de savoir que je peux *truster* mes camarades à prendre de bonnes décisions. Je veux que mes co-conspirateur•ices comprennent leur place dans la lutte Autochtone. Je crois que nous nous surpassons lorsque nous nous battons pour notre propre liberté et notre propre existence. Je crois que nous essayons plus fort

de construire une communauté et des relations lorsque nous nous sentons enracinés quelque part.

Je crois que nous sommes davantage motivés quand nous avons une connexion intime et un amour pour notre territoire [16]. Ça nous fait devenir de meilleurs anarchistes, et nous donne les meilleures chances et possibilités à créer un nouveau monde moins horrible que l'ancien. Je veux que tous mes ami•es en lutte trouvent ces choses, dans leurs propres termes, dans leur propre tradition (historique ou inventée). Il ne faut pas oublier que les traditions, cérémonies, et rituels sont créés par nous pour faire sens du monde autour de nous et de nos relations avec les autres !

Je n'ai pas besoin d'être perçu seulement comme Indien, je suis *okay* avec mon identité étrange de sang-mêlé mulâtre [17]. Mon indigénéité est enracinée dans le sang, la parenté, et une expérience humaine assez disparate. Je fais mon chemin en essayant d'être ouverte et honnête, et de seulement prendre la place qui m'est due. Je ne demande rien de moins que de l'intégrité envers les personnes autour de moi parce que j'honore et respecte les magnifiques relations de parenté qui ont construit et maintenu les communautés Autochtones sur l'île de la Tortue depuis des milliers d'années.Tu devrais en faire autant.

---

16. NDLT Territoire est compris non pas comme le lieu établi par le pouvoir colonial, mais comme lieu où tu vis, évolues, t'organises, créé des liens et des souvenirs

17. NDLT todo traduction de «half-breed mutt identity»

Pour en apprendre davantage

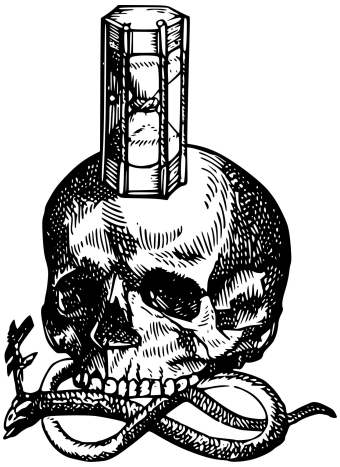
- *Decolonization is Not A Metaphor* par Eve Tuck & K. Yang (essai)
- *Distorted Descent : White Claims to Indigeneity* écrit par Darryl Leroux (livre)
- *Métis* écrit par Chris Andersen (livre)
- *Wiisaakodewininiwag ga-nanaakonaawaad : Jiibe-Giizhikwe, Racial Homeopathy, and "Eastern Métis" Identity Claims"* écrit par Darren O'Toole (essai)

Old Myths, New Peoples : The "Eastern Métis" and Indigenous Erasure par Sabordage Distro (zine)

Statement on Michelle Latimer par Kawennáhere Devery Jacobs (sur Twitter)

- *Native American DNA : Tribal Belonging and the False Promise of Genetic Science* par Kim TallBear
- *Beyond Blood : Rethinking Indigenous Identity* par Pam Palmater

POLÉMIQUE • INVENTIVE • DESTRUCTRICE



wtfspvm. EST UN COLLECTIF *anarchiste, queer et nihiliste*. Basé à Tiohtiá :ke, au soi-disant Québec, nous travaillons principalement à la traduction et la diffusion de textes dans une perspective *anticolonialiste, transféministe, anticapitaliste et nihiliste*. wtfspvm n'est pas intéressé par les guerres de clans et d'idées, mais souhaite plutôt participer à la diffusion de textes de diverses tendances en français. En effet, la majeure partie de la littérature anarchiste, libertaire, queer ou anticoloniale diffusée sur l'île de la tortue est uniquement disponible en anglais, ce qui contribue selon nous à maintenir une distance entre les milieux anglophones et francophones.